

## ***Le commencement d'un monde de J. C. Guillebaud***

\*\*\*

J'ai lu cet essai, publié par les Éditions du Seuil en 2008, dans la foulée d'une *Brève histoire du futur* d'Attali et de *La haine de l'Occident* de Ziegler (Cf. mes critiques des 2 bouquins dans cette même sous-rubrique).

Il me paraît plus intéressant et sérieux que la prospective attalienne ou l'invective zieglérienne. Aussi bien par la richesse et la pertinence de ses sources, que par l'équilibre de ses analyses... ce qui ne l'empêche pas de tomber dans le piège – très en vogue – du métissage globalisé qui apaiserait les tensions entre le "Centre" (terme que l'auteur préfère à "Occident") et le reste de la planète, dont la partie anti-occidentale peut-être cataloguée, à mon avis, de néobarbare... Est-ce un effet de sa récente (re)conversion à un christianisme<sup>1</sup> qui est à l'opposé de celle de G. W. Bush ? Peut-être, mais ce qui compte pour moi, c'est le sérieux de l'argumentation factuelle plus que les présupposés idéologiques...

NB1 : J'ai utilisé sciemment le mot *néobarbare*, par référence à l'Antiquité... bien que cette notion soit tout ce qu'il y a de plus relatif : on sait que les nazis, avec la complicité plus ou moins directe de millions d'Allemands ordinaires – ainsi d'ailleurs que de nombreux autres Européens –, ont largement battu le record, toutes époques confondues, de la barbarie, lors de la dernière guerre mondiale.

NB2 : Pour rendre le commentaire plus facile à relier au texte de Guillebaud, j'ai reporté ci-dessous entre guillemets, les titres de certains chapitres de son essai.

### **"Message personnel" (p. 9)**

Dès l'abord, JCG nous expose son questionnement : « Le multiculturalisme, l'immigration, les brassages et métissages des cultures... (tout cela) est arrivé chez nous... Que nous le voulions ou non, nous serons pluriels et métis. Il nous reste à en tirer parti, sans démagogie et sans xénophobie ». Et, plus loin : « Au dehors comme au dedans (du "Centre"), parviendrons-nous et devons-nous imposer encore notre vision de l'homme et de l'univers ? »

Pour le moment c'est on ne peut plus "politiquement correct" et ça succombe à la même *doxa* sans nuances de Ziegler, c'est-à-dire que l'Occident continue à imposer son système économique et ses valeurs éthiques au reste de la planète... Guillebaud participe donc aussi à l'invention d'un soi-disant impérialisme mondial du "Centre" qui perdurerait à la décolonisation.

Cela est peut-être valable pour l'Afrique et l'Amérique latine (Cuba, Vénézuéla et Bolivie exceptés !), mais pas du tout pour la Russie, la Chine et l'Inde, qui, à elles seules représentent quasiment la moitié de l'Humanité.

La réalité est tout autre : ces trois grands pays ont jeté eux-mêmes aux orties leurs idéologies (qu'elles fussent léniniste, maoïste ou gandhiste) pour adopter l'ultra-libéralisme, parce que ce dernier leur a paru comme le seul système permettant un décollage économique rapide – quitte à creuser encore le fossé entre le prolétariat et une classe moyenne triomphante.

Heureusement, l'analyse détaillée qu'en fait l'auteur par la suite est plus crédible !

### **"Introduction. La fortune d'une idée fausse..."**

Il s'agit du "conflit de civilisations", médiatisé par Samuel Huntington au début des années 1990. Guillebaud n'a aucune peine à réfuter l'argumentaire de l'Américain, que j'avais moi-même invalidé en faisant remarquer que si on pouvait encore parler de cultures différentes sur la planète, il y avait

<sup>1</sup> Cf. Comment je suis redevenu chrétien, Éditions Albin Michel, 2007.

belle lurette que la civilisation occidentale restait la seule digne de ce nom... Tout en sachant que les conflits – chauds ou froids, modérés ou violents, brefs ou interminables<sup>1</sup> – n'ont jamais manqué au sein mêmes de chaque "civilisation".

En effet, que ce soit entre les cités hellènes de l'Antiquité, les communes italiennes du Moyen-Âge et les États européens des Temps Modernes, les guerres ont été incessantes... Sans parler des guerres mondiales du 20e siècle, dont les principaux belligérants – fussent-ils communistes, nazis ou même japonais<sup>2</sup>, appartenaient tous à la modernité.

## **"Première partie : La séquence occidentale"**

### **"1. Quatre siècles d'hégémonie"**

« Les "civilisations", telles qu'on peut les appréhender à un instant donné – remarque Guillebaud avec justesse – ne sont jamais que des moments de l'Histoire. Elles sont à la fois caractérisées et *en devenir*. Tout, en elles, continue d'évoluer, de se transformer. »

Cela dit, l'auteur confirme que pendant des siècles, la chrétienté et l'islam ont constitué deux blocs culturels relativement autonomes, même si ce dernier a joué le rôle de passeur pour ce qui est de l'hellénisme vis-à-vis de l'Occident – lequel, obscurantisme chrétien oblige, avait oublié les acquis de la pensée antique.

*[Cela n'est absolument vrai que pour l'Occident, car les Byzantins en avaient gardé davantage de vestiges, mais sans les exploiter : toujours à cause du totalitarisme chrétien. Une partie de celles-ci ont été récupérés par les Occidentaux grâce aux réfugiés fuyant l'occupation turque de Constantinople (1453).]*

Il rappelle également que : « La Chine (traditionnelle) s'est révélée incapable de mettre à profit son avance scientifique. (La civilisation arabo-islamique s'est figée) sous la contrainte d'un dogmatisme politico-religieux clos sur lui-même (...). L'Inde de son côté s'installe dans l'éternité d'une "sagesse" et d'un détachement peu réceptifs au concept de progrès. »

Et voilà notre petite péninsule eurasiatique lancée dans une course à la domination mondiale... Son agressivité politico-militaire (mais aussi culturelle) est telle qu'elle provoque le réveil de l'Orient en général et du Japon en particulier, ce dernier s'occidentalise à marches forcées, alors que l'Empire du Milieu éprouve beaucoup de peine à sortir de sa gangue millénaire et finit par emprunter à l'Occident l'idéologie marxiste plutôt que le libéralisme capitaliste, avec des pertes humaines à son échelle. Jusqu'au moment où, constatant la faillite du système communiste, des dirigeants pragmatiques adoptent l'ultra-libéralisme économique tout en gardant une infrastructure communiste – sans doute à cause de la tradition immémoriale qui interdit aux Chinois de "perdre la face". Et cela à la grande surprise de nos penseurs "libéraux" qui prétendent que liberté individuelle et économie de marché sont indivisibles...

Pendant ce temps, l'Inde, jetant le froc gandhien de l'économie artisanale aux orties, finit par s'industrialiser aussi, bien qu'à un rythme moins violent que ses homologues asiatiques...

Notons que l'auteur ne constate dans aucun des géants ou "dragons" asiatiques la haine zieglérienne à l'encontre de l'Occident. Au contraire, il souligne (p. 66) que « bien longtemps après l'indépendance, les membres de l'élite indienne faisaient tout pour afficher les signes de leur occidentalisation, censés garantir leur supériorité... »

Il constate, après son tour d'horizon planétaire sur les 4 siècles d'hégémonie occidentale, le truisme suivant (p. 71) : « au total, l'influence de la culture occidentale a été planétaire, massive et fondatrice. Toutes les "civilisations", y compris les plus anciennes, en portent aujourd'hui les stigmates (...) on ne peut importer une science ou une technique en refusant le soubassement

<sup>1</sup> Cf. les guerres récurrentes entre l'Angleterre et la France pendant huit siècles !

<sup>2</sup> Chez ces derniers, de la culture traditionnelle, il ne restait plus que des mythes et des rites moribonds...

culturel qui fonde sa cohérence ».

À ce sujet, il faut préciser – ce que ne fait pas l'auteur dans ce chapitre – que le reste du monde a aussi emprunté les dérives extrêmes<sup>1</sup> du dit Occident, c'est-à-dire le fascisme (cf. le Japon) et le communisme (cf. la Chine) – phénomènes qui confirment l'hégémonie de la civilisation occidentale, au grand dam des thèses huntingtoniennes.

## "2. Les grands refus"

Guillebaud y analyse les mouvements de résistance (y compris en Occident même) vis-à-vis de l'universalisme des Lumières – souvent exporté *manu-militari*, en Europe par Napoléon et sur les autres continents par la colonisation directe ou indirecte. Cela s'est traduit :

- en Allemagne, par le pangermanisme puis le racisme hitlérien, heureusement terrassés ;
- au Japon, par le militarisme et le nationalisme que l'on sait, complètement dévalorisés depuis 1945... au point que le "pays du soleil levant" apparaît désormais occidentalisé à cent pour cent – y compris sur le plan de la déflation démographique.
- chez les "dragons" (Corée du Sud, Taïwan, Malaisie, Singapour), par un rêve d'asiatisme culturel qui fait flop.
- en Iran, par la "révolution des mosquées", faisant suite, il est vrai, à une occidentalisation forcée et oligarchique... La dictature des mollahs ne réussit cependant pas à empêcher une partie significative de la jeunesse de vivre à l'occidentale ; ce qui devrait signer, à terme, l'échec de l'islamisme chiite.
- en Amérique latine, la réhabilitation des cultures précolombiennes est à la mode, mais démontre ses limites sociologiques : normal, puisque les dites cultures ne sont ni démocratiques ni humanistes... caractéristiques d'ailleurs valables pour quasiment toutes les cultures traditionnelles – une réalité escamotée par l'auteur.

## "3. Le chaos-monde"

Cette expression est empruntée à Édouard Glissant, poète antillais. D'après JCG, « elle désigne une perte irréparable, l'extinction d'un repère, l'écroulement d'un projet (...) La seule lumière qu'émettent encore l'Europe et l'Amérique s'apparente trop souvent à l'enseigne d'un supermarché (...) Le grand projet des Lumières paraît s'être rétracté au niveau d'une stratégie de parts de marché (...) Vu du dehors, le "Centre" paraît surtout porteur de son propre vide »<sup>2</sup>.

N'en jetez plus, M. Guillebaud, la corbeille est pleine... Deux remarques :

- Vous venez tout juste de dire combien l'Asie – héritière des deux seules civilisations aussi anciennes que celle de l'Occident – reste, malgré des velléités de retour à ses sources, accrochée, culturellement parlant, au dit Occident. Alors, faudrait savoir !
- Êtes-vous sûr que l'on peut faire confiance à un poète, surtout quand il crache dans la soupe ? Car M. Glissant, comme beaucoup de ses compatriotes<sup>3</sup>, hélas, n'a pas le courage de porter son regard sur le reste des Caraïbes, et, en particulier, Haïti, qui s'est libéré du joug colonial il y a deux siècles... et marine toujours dans une misère noire (c'est le cas de le dire), doublée d'une tout aussi traditionnelle dictature... Et ne survit – physiquement parlant – que par la charité internationale. Aussi tout honnête Antillais devrait-il remercier le Seigneur que les affreux esclavagistes soient encore là pour y maintenir – artificiellement – un niveau de vie nettement supérieur à celui des voisins indépendants (fussent-ils des paradis fiscaux)...

La description des tares de l'hypercapitalisme ("un système devenu fou") qui suit est certes

<sup>1</sup> Et qui tournaient le dos à l'humanisme même – concept occidental s'il en est !

<sup>2</sup> Pour ce phénomène social, j'ai proposé (cf. *Les chroniques passéistes et futuristes*) le terme *déréliction*.

<sup>3</sup> Dont Aimé Césaire, tout aussi grand poète que médiocre penseur.

pertinente mais où voit-il un "chaos" ! Les vrais chaos socio-politiques se trouvent dans les pays du Sud...

Pour ce qui concerne la sous-culture que la vidéosphère ultralibérale propage sur la planète entière (p. 116), l'auteur oublie de signaler qu'elle a la faveur du public populaire jusque dans la plus reculée des contrées. Dans l'Hexagone même, qui jouit d'une solide et traditionnelle réputation culturelle, c'est la chaîne TF1 qui remporté régulièrement la palme de l'audimat télévisuel – avec le tout venant anglo-saxon !

Pour ce qui est des tortures à la prison d'Abou Ghraïb (p. 117), elles font certes honte aux Américains, d'autant plus qu'ils se targuent de promouvoir les droits de l'Homme dans le monde entier... Mais qu'est-ce cela devant ce qui se passe quotidiennement dans les geôles sinon au grand jour comme au Soudan, en Afrique de l'Est et dans bien d'autres pays du Sud...

Baudrillard n'a pas (heureusement pour sa réputation !) le culot de Ziegler ou de Badiou pour prétendre que toutes les vilenies commises dans les dits pays sont directement ou indirectement de la faute de l'Occident. Il a même le courage – il n'y a pas d'autre mot dans le contexte de repentance tous azimuts qui nous entoure – d'écrire (p. 118) : « La propagande anti-occidentale – et surtout anti-américaine – est ordinairement excessive, pour ne pas dire mensongère. Elle fait mine d'oublier que l'Amérique demeure, envers et contre tout, le territoire de la liberté et de la libre critique. »

Ce qui ne l'empêche pas – et c'est tout à son honneur – de fustiger la sous-culture inhérente à l'ultralibéralisme. Dont la tendance pornographique et les dérives publicitaires (p.119) ne sont que le sommet de l'iceberg. On sent que son libéralo-christianisme l'empêche de citer nommément Sodome et Gomorre, à propos de la permissivité qu'entraîne la marchandisation généralisée !

Encore à porter au crédit de l'auteur la dénonciation – cette fois à l'encontre des pays du Sud – du « "différentialisme culturel" derrière lequel s'abritent volontiers les régimes attentatoires à la liberté humaine » (p. 127)... sans être dupe de la propagande ultralibérale qui lie l'économie de marché aux droits de l'Homme – à l'exclusion, bien entendu, des droits socio-économiques.

Bon, il arrive que sa plume dérape quelque peu (p.129), car, contrairement à ce qu'il prétend, les sociétés pétrolières n'ont que faire de ces droits pour s'implanter dans les pays où l'arbitraire règne (citons, entre tant d'autres, les cas de la Birmanie et du Nigéria<sup>1</sup>)... Mais vise juste – à l'aide du philosophe Marcel Gauchet – en constatant que « l'individualisme absolutisé (...) devenu la marque des sociétés occidentales (...) fragilise le concept même de société<sup>2</sup> (...) Nous sommes libres comme jamais, mais psychiquement sans domicile fixe. C'est tout le paradoxe de l'individu émancipé et orphelin, du moi libéré mais en quête de "nous" ».

Cette fractalisation civique favorise évidemment le communautarisme, autre aspect évident de la balkanisation interne de l'Occident.

## **"Deuxième partie : Après l'Empire"**

Ici (pp. 141 – 143), l'auteur souligne l'émergence d'une pensée propre aux ex-colonisés... et tombe dans le potage politiquement correct : « Ces hommes et ces femmes [les intellectuels tiers-mondiaux] ont en commun de mener une réflexion qui tisse ensemble les apports venus de traditions, de confessions et de philosophies différentes. Ils sont comme les représentants d'une avant-garde qui voit s'achever la "séquence occidentale" et nous annonce, pour de bon, le commencement d'un monde ». Fichtre !

La messe est dite : nos "barbares" contemporains, tout comme ceux du 5e siècle, vont sauver le monde, menacé dans son existence même par la décadence irrémédiable de l'Empire (romain à l'époque, occidental de nos jours)...

Il n'est pas dans mon esprit de contester la pertinence, la sagesse ou même le génie de nombreux intellectuels d'origine extra-occidentale. Bien au contraire. Tout comme l'auteur, je pense que leur

1 Cf. *La haine de l'Occident* où Ziegler décrit en détail la collusion entre ces compagnies et l'oligarchie nigériane.

2 C'est lui qui souligne.

apport peut être fécond pour l'Humanité tout entière... Et, puisqu'il prend comme parangon historique (avec raison mais sans le dire explicitement) l'Empire romain, autant citer les nombreux allogènes qui se sont illustrés à l'époque... Le nom d'un génie me vient immédiatement à l'esprit : celui du Numide Aurelius Augustinus (le Saint Augustin de l'Église) – dont les dons philosophiques exceptionnels ont fini par être gâchés au profit du seul dogme chrétien !

[*Notons que ce genre de dérive est finalement assez courant dans la profession... On peut en dire autant de Karl Marx, par exemple, qui s'est fourvoyé en affectant à une classe sociale un rôle téléologique, envers et contre toute vraisemblance historique... sans parler des innombrables "clercs" – au sens de J. Benda – traîtres à leur fonction naturelle qui devrait être la religion de la Vérité.*]

#### 4. Le "moment postcolonial"

L'auteur passe en revue les écoles sociologiques des années 1980 qui ont contesté le soubassement ethnographique simpliste et déformé qui a accompagné la colonisation. Des *post-colonial studies* américaines aux *subaltern studies* indiennes, toutes ces "études" mettent en cause les vues occidentales sur les pays "exotiques" ; dans le sillage de la *french theory* – c'est-à-dire celle de nos (p. 148) Foucault, Derrida, Deleuze, Baudrillard, Bourdieu, etc... Cocorico pour l'intelligentsia française donc.

Le résultat n'est pas brillant : une vogue du "politiquement correct" qui consiste à survaloriser tout ce qui est non-occidental – depuis le catogan jusqu'au bouddhisme de salon... sans relativiser la colonisation dans le cadre plus général de la dynamique civilisationnelle telle qu'illustrée par l'Histoire de l'Humanité.

[*J'ai appelé cela une idéologie, mais, à la réflexion, je ne crois plus qu'on puisse justifier ce terme : qui dit idéologie sous-entend une construction théorique relativement cohérente concernant les grandes questions qui se posent à la société... En l'occurrence, on ne voit pas comment soutenir que les Amérindiens, les Papous, les Inuits, les Canaques, les Hindous, les Tibétains, etc... sont porteurs d'une spiritualité supérieure à celle de nos aïeux héllénistiques et chrétiens.*]

Il paraît difficile de nier le fait que la société occidentale – défauts compris – ne soit arrivée au stade le plus avancé de l'Histoire de l'Humanité. Car, qu'est-ce que le parcours progressiste de ladite Humanité sinon celui matérialisé par le fil d'Ariane<sup>1</sup> qui joint les "miracles civilisationnels" surgissant de temps à autre et qui la sauvent de la stagnation sinon de la régression. Ce fil d'Ariane, je l'appelle *principe spéculaire*, car il se traduit, en l'occurrence, par une maxime d'une simplicité biblique : "Ne fais pas aux autres ce que tu n'aimerais pas qu'on fasse à toi-même"... Il faut être de mauvaise foi pour ne pas reconnaître que ce précepte, bien que présent dans les grandes philosophies ou religions – mais évidemment non dans les sociétés primitives telles qu'elles ont survécu en Amérique, Afrique et Océanie jusqu'à récemment – n'a jamais été respecté avant les Lumières occidentales – et encore tant bien que mal !

À propos de l'idéologie "politiquement correcte", il est intéressant de noter qu'elle ne date pas d'aujourd'hui : de grands penseurs s'y sont laissé prendre. Outre Rousseau avec son archi-connu "bon sauvage", on peut citer Diderot qui, dans son *Supplément au voyage de Bougainville*, décrit une société tahitienne idyllique. Sans parler du cannibalisme, il prétend que la liberté sexuelle des couples, non soumis aux impératifs de fidélité du mariage chrétien, y était idéale – ce que les honnêtes ethnologues ont démenti catégoriquement par la suite.

En réalité, la sujétion (plus ou moins forte) des femmes est quasi systématique dans toutes les phases de l'Histoire humaine. Et c'est tout à l'honneur de l'Occident d'avoir franchi un pas décisif dans ce domaine. Ce qui n'empêche pas des sophistes tels que Badiou et autres Ramadan de justifier la tolérance chez nous vis-à-vis de ladite sujétion, sous prétexte qu'elle fait partie de la culture islamique.

Malheureusement, la vogue de l'exotisme (fût-il barbare, sans guillemets) semble leur donner

<sup>1</sup> Cf. dans cette sous-rubrique même les articles concernant le "fil d'Ariane civilisationnel".

raison. Il ne s'agit pas là non plus d'un phénomène nouveau. Le Bas-Empire romain a connu quelque chose de comparable. Celà a été analysé par Cioran dans *La chute dans le temps* il y a presque un demi-siècle. Une déréliction généralisée frappe le civilisé, qui, désormais incapable de défendre ses propres valeurs, finit par tomber aux pieds du barbare triomphant.

On relève un exemple patent de cette désinformation idéologique chez Ziegler, qui, dans son essai déjà cité, reporte naïvement le montant des pertes autochtones relatives à la guerre d'Algérie donné par les autorités de ce pays : 1,5 millions, c'est-à-dire plus de trois fois le montant évalué par les historiens indépendants ! Dans la même veine, Guillebaud stigmatise (p. 153) les « crimes de masse et massacres commis par l'Occident (...) Ils sont souvent connus de tous, certes, mais leur souvenir demeure superficiel, marginal. Pour s'en tenir à un seul exemple, sait-on qu'entre 1880 et 1920 la "conquête apocalyptique" de l'Afrique (selon l'expression d'un africaniste) a causé la mort d'une bonne moitié de la population du continent ? »... sans préciser que la majorité des pertes humaines – fort exagérées par JPG – étaient dues aux maladies importées par les Européens, lesquels mouraient également de maladies africaines...

L'auteur passe également sous silence l'esclavage africain traditionnel et le fait que, comme aux Amériques, ce n'est que grâce aux alliances avec des tribus autochtones, que les maigres contingents expéditionnaires européens ont pu conquérir ces immenses territoires.

Pire encore : tout comme Ziegler, JCG passe sous silence l'effort médical et éducatif des colonisateurs, généralement suivis d'idéalistes religieux ou laïcs... sans parler des ONG – essentiellement euro-américaines – qui, depuis les indépendances, ont maintes fois évité des famines autrement plus "apocalyptiques" (c'est son terme pour stigmatiser la colonisation) que les violences de la domination européenne.

### **Conclusion générale :**

Après réflexion, comment ne pas considérer avec suspicion l'expression "commencement d'un monde" qui serait plus humain et plus équitable... alors que les faits montrent que chaque période de progrès civilisationnel rapide est suivie d'une période de régression généralement longue.

Pour se borner à l'Occident – au sens large – on constate que :

- La plurimillénaire civilisation égyptienne présente déjà plusieurs cycles de ce genre ;
  - La civilisation mycénienne, chantée par Homère, est suivie des "siècles obscurs" ;
  - Le formidable bond civilisationnel du monde gréco-latin est suivi par près d'un millénaire d'obscurantisme chrétien ; quasiment à contrario du monde islamique, qui, lui aussi, au bout de quelque 4 siècles illustres, se fige définitivement, jusqu'au réveil brutal que nous connaissons.
- Plutôt qu'un commencement, j'y vois plutôt la fin d'un monde, le nôtre, avec son enrichissement global inouï, ses prouesses techniques inégalées, son gaspillage inconséquent...

Ce scénario catastrophe est d'autant plus plausible que les mêmes types d'ingrédients qui ont miné le monde méditerranéen antique sont là : "déréliction" des citoyens ; invasion rampante de "néo-barbares" devant lesquels l'*homo sapiens occidentalis* reste paralysé par le complexe de Cioran (cf. *La chute dans le temps*)...

En fait, le futur m'apparaît plus que jamais incertain, d'autant que le dynamisme extrême-oriental est susceptible de remplacer rapidement un Occident vieilli physiquement et moralement jusqu'à l'impotence et donc susceptible d'être subverti par une jeunesse néobarbare visiblement plus apte à détruire qu'à construire...